



Faculté des Lettres

---

Département de Langue et de Littérature Françaises

**L'Exil Vécu et le Croisement des Identités  
dans  
*Le Double Conte de l'Exil*  
de Mona Latif-Ghattas**

Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de doctorat en langue et littérature françaises

Présentée par  
Sandra MAGDY ANWAR KAMEL

Licence ès Lettres- Département de Langue et de Littérature françaises-  
2006

Maîtrise en langue et littérature françaises- 2014

2018

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Dr. Ouliee".

« Dans cette nuit quand tu m'es apparu entre sommeil et veille, figée dans ma détresse j'avais appelé mes ancêtres et guides, mes rois embaumés de la vallée des éternels. J'avais appelé des textes sacrés qui ressuscitent, avec ma voix aphone et la sueur qui giclait comme les fontaines des alcazars dès que je me fus dressée sur mon lit de misère dans la chambre sans mur qui sombrait dans le vide, tu m'apparus(...) »<sup>284</sup>

Ces propos qui ressemblent de très près aux paroles prononcées par l'héroïne, dans les dernières pages de l'œuvre transmettent l'ambiance de séparation sur laquelle s'achève le roman. Cette note pessimiste, cette séparation entre les deux êtres que le destin a rapprochés à un moment de leur existence pour combler un vide profondément creusé par la force des circonstances donne un aperçu plus ou moins réaliste de l'état des sans-papiers.

---

<sup>284</sup> GHATTAS, Mona Latif-, *Le livre ailé (Traversées poétiques)*, éd. Trois, Québec, 2004, pp.69-70.

Or, malgré cette atmosphère lugubre du dénouement, l'écrivaine invite néanmoins son lecteur à choisir entre plusieurs alternatives qu'elle lui suggère afin de lui garantir la liberté d'opter pour une vision personnelle, une vision plus clairvoyante dépassant les événements du double conte.

A travers les nombreux paradoxes qui surgissent dans l'œuvre et qui allient espoir, désespoir, amour, haine, rêve, réalité, bonheur, tristesse, la romancière nous invite à porter un œil critique et à mener des réflexions sur des évidences qui semblent normales mais qui, en réalité peuvent prêter à d'autres interprétations.

Articulés en couples antithétiques, les deux contes expriment tantôt la réalité quotidienne de l'exilé avec toute son amertume, ses blessures mais aussi ses tendances salvatrices tantôt la vie onirique avec tous ses délices, ses souvenirs ainsi que ses contributions cathartiques.

Cette vision duelle des choses nous amène à mieux saisir la problématique de l'exil avec toutes les ambivalences qu'elle pourrait contenir. Même si les deux contes apparaissent comme hétérogènes, ils prêtent à une observation homogène du processus long et compliqué de l'expérience migratoire.

En ce sens, la trajectoire de l'œuvre invite à analyser de près le phénomène de l'exil, devenu préoccupant dans notre société actuelle avec ses tenants et ses aboutissants , qui conjugués à nos efforts d'interprétation , fournit des éléments de réponse aux questionnements ontologiques que nous nous sommes posés en début de parcours.

Ainsi, le roman propose-t-il une relecture des phénomènes migratoires à travers l'exploration de la substance humaine et de ses rapports avec les législations et les diverses lois.

Détentrice de savoir en plus de son expérience personnelle, Mona Latif-Ghattas assume la responsabilité morale de dire et de raconter, par et à travers l'acte scriptural les droits des exilés victimes de déplacements liés aux guerres et à la violence et qui sont souvent désignés par « réfugiés ».

Bien qu'ils soient théoriquement protégés par la Convention de Genève, ces réfugiés souffrent toujours d'injustices et ils sont considérés comme des migrants illégaux. La lutte contre l'immigration clandestine les empêche de bénéficier de leurs droits humains en leur imposant le statut de délinquant.

Dans un empreissement du dire, Latif-Ghattas dresse une cartographie d'êtres soumis à une errance sans issue dans une *terra incognita*, ployés à une situation de vulnérabilité considérable en qui beaucoup pourront se retrouver et se reconnaître surtout dans leurs réalités souterraines, dans leurs espoirs inavoués.

Dans cette tentative d'écrire l'histoire des hommes de ce temps, l'écrivaine propose nombreux facteurs pouvant atténuer, réduire voire cautériser la plaie causée par l'exil.

L'expérience mémorielle en exil, conçue comme « héritage et devenir, comme continuité et rupture, comme passé et avenir, comme devoir et don »<sup>285</sup> est un des moyens propices autorisant la réduction des sentiments d'angoisse et de douleur principalement liés à la migration involontaire.

Dans cette œuvre où divers genres se confondent à savoir le chant, la poésie, la prose, l'incantation, la mélodie, le cri parfois, nous assistons à une confrontation fertile entre deux mémoires « marquées par la pluralité et construites comme un palimpseste »<sup>286</sup>, se superposant pour donner aux personnages un soulagement

---

<sup>285</sup> PORTO, (M), *op.cit*, p.13.

<sup>286</sup> *Ibid, loc.cit.*

progressif grâce à leur puissance fabulatrice et productrice. Cette capacité particulière de l'expérience mémorielle a permis au réfugié d'échapper momentanément aux souffrances de son passé terrifiant et a autorisé à l'autochtone de retrouver ses racines longtemps oubliées.

Un autre facteur vient s'ajouter, c'est celui d'accepter l'altérité de l'étranger dans sa totale singularité et liberté.

Cette question de l'Autre se pose d'une façon intense et remarquable dans *Le double conte de l'exil*. Etre accepté et accepter l'autre avec la diversité de ses usages contribue favorablement à franchir les frontières qu'imposent les déplacements.

« Penser l'identité à travers l'exil ou l'expérience migratoire conduit à faire l'hypothèse que l'accès à soi est indexé à une expérience de la présence de l'autre. Pour cela, l'exil pourra être interprété, au niveau psychique, comme l'expérience d'une altération de la relation à l'autre, c'est-à-dire comme une expérience qui pourra entraîner, pour le sujet, une altération de la relation à soi. »<sup>287</sup>

Au lieu de supposer la négation de l'autre, l'œuvre invite à tisser un rapport d'interpénétration avec lui, elle interpelle des tentatives de communication mutuelle , essentielles dans tout rapport identitaire et qui exigent en tout premier lieu « l'interdépendance entre le soi et l'autre »<sup>288</sup> et ceci car il n'est pas question

---

<sup>287</sup> DESPLECHIN, (F), *op.cit*, p.2.

<sup>288</sup> DELIC, (E ), *op.cit*, p.5.

pour les exilés de « refuser leur identité de minoritaires, mais plutôt de trouver un espace de rencontre où l'autre ne serait pas négation, mais complétude de soi. »<sup>289</sup>

C'est ainsi que nous pouvons confirmer que ce roman constitue une référence enrichissante quant à la thématique de l'exil. A travers les nombreuses suggestions offertes par la romancière, tout exilé parviendrait à déceler une issue possible au sein des événements appréhendés comme insupportables.

Nous aboutissons , au terme de cette étude, à la conclusion que *Le double conte de l'exil* est avant tout un manuel de comportement, une recette pour toute expérience d'exil, un mode d'emploi servant à mieux gérer les conditions assez douloureuses des réfugiés.

---

<sup>288</sup> DELIC, (E ), *op.cit*, p.5.